

POST BANDERAS LUX

Angeles Rodriguez
Bourses Déliées

L'arpenteuse

Angeles Rodriguez vient de Tucumán en Argentine où elle se forme en sculpture et gravure à la Faculté des Arts en 2010. Au terme de ses études, elle va vers plus petit plutôt que plus grand, ignore Buenos Aires, et opte pour San Carlos, un village de montagne où elle enseigne la gravure et découvre la céramique. La terre devient la mesure de ses géographies et les couches de sédimentation la matière, les lignes et les couleurs des pièces qu'elle inscrit dans le paysage. Depuis 2018, Genève lui offre de nouveaux territoires à arpenter et les Bourses Déliées, l'occasion d'une première exposition publique genevoise.

Post Banderas Lux est constitué de cinq bannières montées sur des hampes métalliques fichées dans le mur. Chacune se caractérise par des figures et couleurs différentes, comme les emblèmes d'identification propres à un groupe particulier, une autorité, un totem. Leurs dénominateurs communs : des dimensions de 80x80cm et 800 maillons de terre cuite extrudés et crochetés à la main constituant une chaîne. La chaîne apparaît dans la pratique de l'artiste dès ses premiers travaux réalisés à Genève. C'est le détail qui accroche son regard dès son arrivée dans la ville, un symbole d'interdit qui devient motif dans son travail, outil d'exploration d'une région, de son vocabulaire, de son système politique, culturel et social. L'artiste décline ce maillon en forme de larme, en collier, en vrac ou tissé selon le site et le récit du lieu d'exposition où elle intervient.

Les travaux antérieurs de l'artiste témoignent de ce procédé de simplification du motif et de sa répétition sous différentes formes. En 2016 à Tucumán, *Antes de la montaña* inscrivait des fragments de sculptures figurant des couches de sédimentation sur un fond de lignes dessinées au doigt. Dans *La Vida material* présentée à la HEAD en 2020, elle reproduit un détail de la salle d'exposition en une série de sculptures en céramique et peint à l'argile liquide un pattern du même motif sur la paroi. De la même manière, *Post Banderas Lux* organise le maillon dans une répétition qui constitue une chaîne puis une toile. Les couleurs des terres utilisées permettent de distinguer les emblèmes simplifiés des communes genevoises que l'artiste découvre et interroge.

L'approche géologique des années passées à San Carlos, où le paysage se matérialise dans l'œuvre et où le temps s'inscrit dans la couleur de la terre, se retrouve ici dans une retranscription propre à Genève. Et l'on reconnaît dans l'esthétique de ces bannières de céramique façonnées à la main une abstraction vernaculaire proche de cet art tectonique cher à César Paternosto, pour qui le tissu est la forme la plus élaborée de l'expression artistique. Réunissant géographie, architecture et artisanat, Angeles Rodriguez relie ainsi les lieux et les temps de ses arpentages dans un projet de déconstruction et de reconstruction d'un territoire pour interroger son système social et son histoire.

Hélène Mariéthoz